

Zeitschrift:	Monuments vaudois
Herausgeber:	Association Edimento - pour le patrimoine
Band:	7 (2017)
Artikel:	L'architecte Frédéric Gilliard et le temple de Bière : enjeux d'une restauration des années 1940
Autor:	Curchod, Guillaume
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1053356

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'architecte Frédéric Gilliard et le temple de Bière

Enjeux d'une restauration des années 1940

Guillaume Curchod

Notre projet prévoit de rendre à l'intérieur son caractère original. L'orgue, installé au fond du chœur, sera déplacé et installé sur la galerie. Une fenêtre sera ouverte dans le chevet (il ne paraît pas qu'il en existe une ancienne à cet emplacement) [...]¹.

Cette brève citation contradictoire, extraite du dossier administratif du chantier de restauration du temple de Bière (VD), est due à l'architecte lausannois Frédéric Gilliard qui dirige les travaux de 1942 à 1943. Diplômé de l'École polytechnique fédérale de Zurich en 1909 et associé à l'architecte vaudois Frédéric Godet dès 1913, il est avant tout connu pour son engagement en faveur de la construction de logements sociaux à Lausanne². À l'origine de la Société coopérative d'habitation, il joue un rôle important dans la conception de la cité-jardin (ensemble d'habitation de 60 logements à Prélaz en 1921)³. Il édifie également l'une des premières «casernes locatives» à cour fermée à Lausanne (ensemble locatif de Couchirard en 1932)⁴.

La restauration d'églises constitue une autre facette de son activité qui va de pair avec une forte implication dans la sphère patrimoniale. Frédéric Gilliard siège en effet dans de nombreuses commissions de restauration (Monuments historiques, cathédrale, château de Chillon, etc.) et œuvre notamment à la conservation du patrimoine bâti de la Cité à Lausanne⁵. Au cours de sa longue période d'activité, l'architecte restaure quelques châteaux (L'Isle, Vufflens) et plusieurs dizaines d'églises (Villette, Coppet, Commugny, Bassins, L'Isle, Assens, Saint-Étienne à Moudon, entre autres)⁶.

Au sein de cet important corpus, le chantier du temple de Bière constitue un cas remarquable de restauration des années 1940. Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, près de dix ans après la rédaction de la Charte d'Athènes, l'intervention de Frédéric Gilliard (**fig. 1**)



¹ *Temple de Bière, croquis du projet de restauration, F. Gilliard architecte, 1942 (ACV, P Gilliard 9).*

témoigne des enjeux posés par une restauration au cours de cette période peu étudiée: les choix stylistiques, les intentions et valeurs guidant la restauration et finalement la compréhension même du concept de restauration par l'architecte. À la lumière de ces interrogations, nous nous proposons de faire une lecture critique du chantier de Bière en nous appuyant principalement sur le fonds d'archives du bureau Gilliard qui contient de nombreux plans ainsi qu'un solide dossier administratif consacré au temple⁷. Des photographies prises par l'architecte avant et après restauration nous sont aussi parvenues grâce à leur dépôt aux Archives des Monuments historiques pendant le chantier⁸. Nous pourrons également compter sur quelques publications de Frédéric Gilliard⁹ susceptibles de nous éclairer sur l'idéologie et les intentions de l'architecte en matière



2 *Relevé de la façade avant restauration, F. Gilliard architecte, 1942 (ACV, AMH A 28/5b).*



3 *Clocher-porche, état actuel (photo G. Curchod, 2015).*

de restauration et d'aménagement du temple. La seule étude historique dédiée au bâtiment, rédigée en 1995 par un instituteur local, Henri Burnier, nous permettra d'avoir une vue d'ensemble de son évolution au cours des siècles¹⁰ avant d'étudier en profondeur l'intervention de Frédéric Gilliard. Notons que cette étude doit être considérée avec précaution, car elle n'est pas référencée.

HISTORIQUE DE L'ÉDIFICE

Les origines de l'actuel temple de Bière remonteraient à la seconde moitié du XII^e siècle. C'est au cours de cette période que le couvent du Grand-Saint-Bernard fonde de nombreux petits prieurés sur le Plateau vaudois, dont celui de Bière, dédié à la Vierge¹¹. De ce premier complexe, démoli en 1770, il ne reste que l'encadrement de la porte en plein cintre qui conduisait du prieuré à l'église, une crédence (niche grossièrement taillée), ainsi qu'une piscine liturgique destinée à laver la vaisselle sacrée¹². La première mention d'un prieur nommé Gérolet apparaît en 1172¹³. À la fin du XII^e siècle s'élevait donc probablement à Bière une église modeste, dont on suppose que les dimensions correspondaient au chœur de l'édifice actuel¹⁴.

Au cours du XV^e siècle, l'édifice primitif connaît d'importants travaux d'agrandissement et de transformation pour atteindre ses dimensions actuelles. Selon Gilliard, les murs latéraux nord et sud du chœur actuel ont dû appartenir à l'église du prieuré¹⁵. Ceux-ci auraient donc été conservés pour former le chœur du XV^e siècle. À ce chœur plat voûté en berceau brisé est ajoutée une vaste nef, également voûtée. C'est vraisemblablement aussi à cette époque que l'on construit un clocher qui abrite actuellement l'ancienne porte d'entrée en tiers-point, désaxée par rapport à la nef¹⁶.

Lors de l'introduction de la Réforme en Pays de Vaud, le prieuré de Bière est supprimé; l'église est transformée en temple et les bâtiments du prieuré en cure¹⁷. À la fin du XVII^e siècle, ces derniers sont transformés en château par David Steiger, seigneur de Bière¹⁸. En 1691, il loge le pasteur dans une nouvelle cure. À cette époque, le château communiquait avec le temple grâce à une ouverture dans le mur d'enceinte et un escalier qui aboutissait à une porte dont on conserve l'encadrement extérieur (derrière la chaire actuelle)¹⁹. Le temple ne subit pas de modifications majeures au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Notons toutefois de multiples réfections du clocher, frappé par des incendies dont un particulièrement dévastateur en 1861²⁰.

À la fin du XIX^e siècle, le temple de Bière est probablement très vétuste. Les Birolans décident donc de lui donner une



4 Photographie de la nef avant restauration, 1942 (© Rémy Gindroz, ACV, AMH A 28/5a).

nouvelle jeunesse. Grâce aux subventions de l'État, plutôt généreuses à cette époque²¹, et aux contributions des fidèles, ceux-ci font appel en 1900 à Henri André, architecte à Morges pour «restaurer» leur temple²². Ces travaux, qui s'apparentent plus à une rénovation qu'à une restauration, sont particulièrement lourds. L'interventionnisme de l'architecte fera disparaître une partie importante de la substance historique, ce que déplorera Frédéric Gilliard par la suite²³. La façade ouest du temple est transformée en clocher-porche²⁴. À partir de ce moment, l'entrée dans le temple se fera dans l'axe de la nef par un élégant porche en bois (**fig. 2**), qui sera remplacé par le porche actuel en maçonnerie en 1950²⁵ (**fig. 3**). À l'intérieur, la voûte en berceau brisé de la nef est remplacée par un plafond cintré en bois. Celle du chœur est également démolie et reconstruite en briques²⁶. On y élève une galerie pour accueillir un nouvel orgue de la maison Kuhn²⁷. En plus de ces transformations, de nombreux ajouts mobiliers sont effectués : nouvelle chaire (en face de la chaire actuelle), nouveau carrelage, nouveaux bancs dans la nef, entre autres²⁸. En outre, le temple fait l'objet d'une campagne de décoration : plusieurs frises végétales stylisées dans le goût de l'Art nouveau sont exécutées en dessous des fenêtres de la nef, au bord du plafond en bois, ainsi que dans le chœur²⁹. Ces frises sont relevées par Frédéric Gilliard (**fig. 4**), mais ne seront pas conservées.

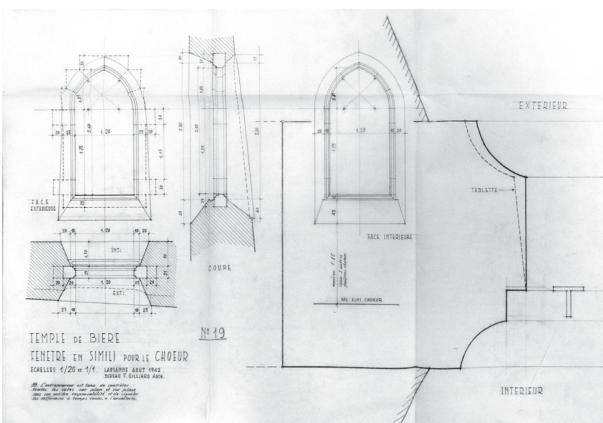
LA RESTAURATION DE 1942-1943

Quarante ans après la restauration de 1900, un besoin de rafraîchissement se fait à nouveau sentir. Un comité de restauration est constitué en 1937, sous l'égide du pasteur Pierre-Henri Vuilleumier³⁰. Fin 1941, ce dernier fait appel à Frédéric Gilliard qui se rend à Bière au début de l'année 1942 pour y effectuer des relevés de l'état du temple³¹. Il réalise également quelques photographies, dans le but d'immortaliser un état amené à disparaître, qui seront déposées aux archives cantonales³². Il effectue en plus une étude archéologique du temple qui se cantonne toutefois surtout au bâti, les sondages effectués dans le sol n'ayant permis «de découvrir aucune construction intéressante au point de vue archéologique»³³. Dans cette brève étude, Frédéric Gilliard porte son attention sur les vestiges architecturaux du XII^e siècle (porte dans le chœur, piscine, crédence) et sur ceux du XV^e (ancienne porte d'entrée en tiers-point, bénitier). Il déplore en outre les destructions de la voûte du chœur et celle de la nef, engendrées par la restauration de 1900³⁴. Le souci archéologique de Frédéric Gilliard ne s'arrête pas là : il fera appel à Ernest Correvon, peintre-restaurateur expérimenté, pour accomplir des sondages de peinture pendant le chantier³⁵.

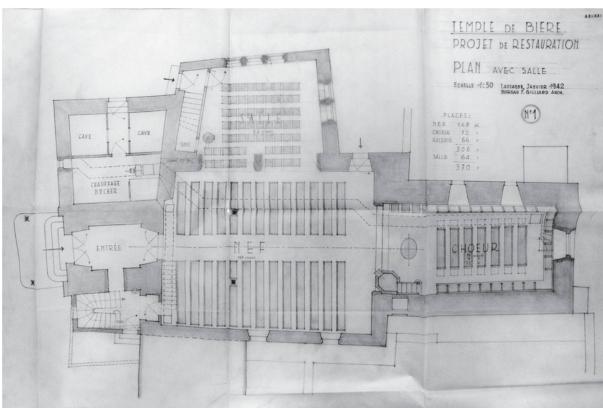
En 1942, Frédéric Gilliard rédige une lettre de demande de subvention³⁶ que le Comité de restauration enverra au Département de l'instruction publique et des cultes afin de



5 Projet de restauration intérieure, Frédéric Gilliard architecte, janvier 1942 (ACV, P Gilliard 9).



6 Fenêtre gothique pour le chœur, Frédéric Gilliard architecte, 1942 (ACV, P Gilliard 9).



7 Projet de restauration : plan avec salle paroissiale, Frédéric Gilliard architecte, 1942 (ACV, AMHA 28/5b)

recevoir la manne étatique. Dans cette lettre, il détaille et justifie les travaux qui vont être effectués dans le temple, non sans relater préalablement des éléments de son étude archéologique. Son projet, censé redonner «à l'intérieur de l'église son caractère original»³⁷, prévoit d'importants travaux de transformation qui seront tous réalisés. Une des premières préoccupations est de dégager le chœur afin de lui redonner un aspect plus primitif et épuré. L'architecte décide donc d'enlever l'orgue qui s'y trouve pour le déplacer dans la galerie de la nef qui va être élargie³⁸. On supprime aussi tous les éléments jugés encombrants (monuments et chaire) accrochés à l'arc triomphal du chœur (**fig. 4-5**). Fait plus surprenant: Frédéric Gilliard choisit de percer une fenêtre gothique (**fig. 6**) dans le chevet en étant pleinement conscient qu'il n'y en a jamais eu auparavant à cet endroit! Le chœur doit également être meublé de stalles³⁹. Pour pallier le manque de place dans l'église qui doit fréquemment accueillir des cultes pour les soldats de la place d'armes⁴⁰, le projet de l'architecte prévoit en outre de transformer la salle attenante du pressoir en salle paroissiale (**fig. 7**)⁴¹. Cette salle pourrait être ouverte lors de grandes assemblées afin d'augmenter la capacité du temple.

Malgré les problèmes d'approvisionnement en ciment dûs à la guerre⁴², le chantier de restauration, devisé à quelque 60 000 francs, commence en juillet 1942⁴³. En plus des travaux énoncés, le temple fait l'objet d'autres soins. Les sols de la nef, du chœur et de la salle de paroisse sont refaits à neuf en utilisant des matériaux modernes, toutefois dissimulés. On réalise tout d'abord un empierrement, puis un bétonnage⁴⁴ sur lequel on pose un parquet en chêne⁴⁵. Sans doute pour conférer un aspect à la fois chaleureux et prestigieux à l'édifice, on plaque le pourtour de la nef avec des boiseries rectangulaires à caissons. Notons que les nouvelles stalles du chœur sont réalisées de manière similaire, ce qui donne une cohérence à l'ensemble (**fig. 5**). En ce qui concerne le mobilier, on restaure les bancs existants et on leur ajoute une rangée supplémentaire. La chaire, dont on voulait tout d'abord conserver une partie, est finalement supprimée au profit d'un meuble neuf réalisé en chêne⁴⁶.

Comme on pouvait s'y attendre, le temple nécessite un repeint complet, notamment à cause de problèmes d'humidité (toujours présents aujourd'hui)⁴⁷. Frédéric Gilliard a une idée bien précise à ce sujet. Dans une lettre au pasteur Vuilleumier, qui a dû émettre des craintes ou des désirs concernant la peinture, l'architecte fait valoir son expérience et sa vision d'ensemble sur la façon de procéder. Le chœur sera donc peint dans «un ton pas trop foncé», mais «chaud» pour en réduire les proportions alors que la nef sera exécutée dans «un ton plus clair, mais en harmonie avec le premier» pour l'éclairer et en augmenter les dimensions⁴⁸. À notre connaissance, cette méthode de peinture



8 Photographie du chœur après restauration, 1943 (© Rémy Gindroz, ACV, AMH A 28/5b)

par contraste ne repose sur aucun fondement archéologique. D'ailleurs, Gilliard n'établit pas de lien entre les sondages effectués par Ernest Correvon et sa manière de procéder qui semble avant tout reposer sur une interprétation très personnelle et artistique. En repeignant intégralement le temple, Gilliard décide de supprimer la frise Art nouveau, car il juge sans doute qu'elle ne s'intègre pas dans son projet de restauration qui cherche à rendre à l'édifice un aspect primitif.

La restauration de Gilliard s'étend également au monument funéraire de David Steiger. Celui-ci est déposé et nettoyé assidûment par Ernest Correvon qui œuvre également à l'encadrement de la porte du XV^e siècle⁴⁹. Le peintre-restaurateur s'occupe aussi de peindre des ornements à la nouvelle fenêtre du chœur⁵⁰. La décoration du temple ne se limite toutefois pas à des éléments discrets. Les photographies prises par Frédéric Gilliard après restauration montrent que les voûtes du chœur ont été intégralement couvertes de motifs géométriques pour le moins étranges (spirales, flèche, Y) (fig. 8). Probablement pour des raisons de coût ou d'approvisionnement, aucun vitrail n'est exécuté pendant le chantier de restauration. La pose d'un verre en grisaille provisoire pour la nouvelle fenêtre du chœur étaye cette hypothèse⁵¹. Pour cette raison, la véritable campagne de décoration interviendra quelques années plus tard. En effet, cinq vitraux seront réalisés par François Ribas en 1950⁵²: le Christ au Mont des Oliviers, la Résurrection (fenêtres sud de la nef), le pain et le vin de la Communion (petite fenêtre nord dans la nef), le Bon Samaritain (au-dessus de la chaire dans le chœur) et l'Ascension (nouvelle fenêtre du chœur)⁵³.

On remarque donc que l'intervention de l'architecte est massive et touche à tous les domaines. Le bureau Gilliard va jusqu'à dessiner chaque élément boisé dans les moindres détails. On peut donc affirmer, en exagérant à peine, que la restauration de Frédéric Gilliard est une œuvre d'art totale et qu'elle est perçue comme telle par l'architecte.

RESTAURER UN TEMPLE EN 1940 SELON FRÉDÉRIC GILLIARD

La restauration opérée par Frédéric Gilliard à Bière est particulièrement intéressante tant du point de vue du discours que celui des actes. Les quelques phrases citées en exergue montrent clairement les contradictions du projet de l'architecte qui souhaite redonner à l'édifice son « caractère original»⁵⁴. Mais de quel caractère s'agit-il? A-t-il jamais existé? Plus que toute autre forme d'architecture, celle d'un édifice religieux est sujette à de longues périodes de construction et à de multiples transformations au cours du temps. Aussi, on le sait aujourd'hui, restaurer un présumé état d'origine est une chimère et n'est donc pas souhaitable, car il autorise la restauration créative à la manière d'un Viollet-le-Duc, qui peut amener à restituer un état qui n'a jamais existé. C'est précisément ce que fait Frédéric Gilliard en perçant une fenêtre gothique dans le chevet, alors qu'il est pleinement conscient que cet acte n'a aucun fondement archéologique. Grâce à des indices parsemés dans le dossier administratif et au discours de Frédéric

Gilliard dans son ouvrage *L'Art dans le temple*⁵⁵, on perçoit que l'architecte cherche à restaurer un état primitif, dans tout ce qu'il a de vague et de relatif. C'est donc une valeur historique⁵⁶ fantasmée qui semble dicter sa restauration. Afin d'atteindre cet objectif, il dégage le chœur, lui ajoute une fenêtre gothique, des stalles et un décor pour lui rendre un aspect qu'il n'a en réalité jamais eu. Ce type d'intervention fait écho au chantier de restauration contemporain (1946-1949) de l'abbatiale catholique de Saint-Maurice (VS) où l'architecte Claude Jaccottet reconstruit la nef d'un édifice baroque du XVII^e siècle en style gothique!⁵⁷ Que ce soit à Saint-Maurice ou à Bière, les intervenants effectuent une lecture idéologique de l'architecture : ils ne restaurent pas l'édifice dans ses formes historiques, mais dans sa signification historique, d'où l'emploi du style gothique perçu comme le véhicule atemporel d'une époque chrétienne primitive. Dans le cas de Bière, l'emploi du gothique a toutefois plus de sens qu'à Saint-Maurice, car c'est le style dominant de l'édifice existant.

Dans une telle optique, la valeur d'ancienneté et d'histoire de la substance architecturale n'entre que très peu en compte dans l'équation du projet de restauration. Cela s'observe également dans le chantier de restauration de l'église Saint-Étienne à Moudon dirigé quelques années plus tard par Gilliard : il n'hésite pas à détruire une chapelle bernoise du XVII^e siècle – «édicule sans aucun intérêt architectural ni archéologique» – afin d'épurer l'édifice et lui redonner ainsi «sa tenue du Moyen Âge»⁵⁸. Au temple de Bière, l'architecte conserve les parties les plus anciennes du XII^e siècle (piscine et porte) qui n'ont plus de valeur d'usage, que l'on peut donc laisser à l'état de ruine et muséifier. Il fait par contre restaurer l'ancienne porte du XV^e siècle pour qu'elle assure sa valeur historique et d'usage (même si elle n'est qu'une entrée secondaire). Les éléments de 1900, mal-aimés, ne sont conservés que par nécessité économique et d'usage (voûtes du chœur, clocher-porche). Ceux qui ne sont pas absolument nécessaires, comme les frises végétales, sont en revanche supprimés.

On l'aura aisément compris en ayant décrit précédemment l'ensemble des travaux de Frédéric Gilliard : au-delà des préoccupations à commémorer l'histoire de l'édifice et à restaurer un état primitif mythique, c'est la valeur d'art élémentaire et celle d'usage qui guide l'essentiel du chantier. On peut donc parler de simples rénovations pour qualifier les travaux de sols, de boisserie et de décoration (voûte du chœur), exécutés dans le goût contemporain. Ces gestes artistiques sont en parfaite adéquation avec le discours de Frédéric Gilliard dans *L'Art dans le temple* qui prône la présence d'un art de qualité non moribond dans les temples protestants⁵⁹. Cette entreprise de valorisation du chœur par des éléments mobiliers et décoratifs doit sans doute être envisagée comme une tentative de renouer avec

un héritage chrétien d'avant la Réforme⁶⁰. Elle fait partie intégrante du projet global de Frédéric Gilliard visant à redonner à l'édifice son «caractère original» idéal, dans ce cas-là celui d'une église avec tous ses attributs décoratifs et mobiliers avant qu'elle ne soit devenue un temple.

CONSERVER LA RESTAURATION DE FRÉDÉRIC GILLIARD ?

Intervenue dans les années 1940, la restauration de Frédéric Gilliard à Bière illustre deux tendances courantes de l'époque. Comme on l'a vu, l'architecte s'autorise à utiliser des matériaux modernes (béton et ciment) en veillant bien toutefois à ce qu'ils ne soient pas visibles. Cette pratique est récurrente dans le corpus des édifices restaurés par l'architecte lausannois, dont celui de l'église de Saint-Étienne à Moudon où il effectue de lourds travaux de consolidation en béton armé (ancre de façade, arcs-boutants)⁶¹. Ces interventions sont dans la droite ligne de la Charte d'Athènes de 1931 dans laquelle les experts «approuvent l'emploi judicieux de toutes les ressources de la technique moderne et plus spécialement du ciment armé» et «spécifient que ces moyens confortatifs doivent être dissimulés sauf impossibilité, afin de ne pas altérer l'aspect et le caractère de l'édifice à restaurer»⁶². Quant à la restauration envisagée dans sa globalité, on peut sans autre la qualifier de restauration créative couplée à plusieurs travaux de rénovation, ce qui implique des destructions et un respect moindre de la substance ancienne. Issue d'un esprit déterminé, la restauration nous apparaît aujourd'hui comme incohérente et dommageable pour l'édifice.

Devrait-on pour autant la dérestaurer ? À la manière des travaux opérés à l'abbatiale de Saint-Maurice, le temple de Bière présente depuis 1942 un état nouveau, qui n'a jamais existé auparavant. C'est sans doute regrettable, mais ce qui est fait est irrémédiable. L'état actuel (**fig. 9-10**) du temple de Bière issu de la restauration de Frédéric Gilliard (avec des retouches dans les années 1970)⁶³ doit être conservé, voire restauré vu la vétusté de certains murs et enduits, car c'est l'unique état historique cohérent que nous possédons. De toute façon, quel sens y aurait-il par exemple à dérestaurer la fenêtre néogothique de Gilliard pour la murer avec des matériaux actuels et replonger ainsi le chœur dans l'ombre ? Les éléments déjà disparus, notamment le décor peint de la voûte du chœur, pourraient être rétablis afin d'affirmer la cohérence de cette intervention des années 1940.



9 Nef et arc triomphal du chœur, état actuel (photo G. Curchod, 2015).

10 Nef à plafond cintré en bois (1900) et galerie (1942-1943) avec orgue de la maison Kuhn (1967), état actuel (photo G. Curchod, 2015).

NOTES

¹ ACV, fonds P Gilliard 9, Temple de Bière, dossier administratif et plans, Comptes, projet de lettre destinée au Service de l'enseignement supérieur et des cultes du Département de l'instruction publique et des cultes, datée du 11 mars 1942.

² ACV, P Gilliard, inventaire, p. 2.

³ Lausanne, avenue de Morges 79-93. Voir *Architecture du canton de Vaud 1920-1975*, dir. par Bruno Marchand, Lausanne 2012, p. 132.

⁴ Lausanne, route de Genève 92 à 96 et avenue de Morges 147-157. *Ibid.*, p. 86.

⁵ Pierre MARGOT, «† Frédéric Gilliard 1884-1967», in *RHV* 75, 1967, 4, pp. 12-13.

⁶ *Ibid.*

⁷ ACV, P Gilliard 9 et 10/1, plans héliographiés (1926-1965).

⁸ ACV, AMH A 28/5a; ACV, AMH A 28/5b.

⁹ Frédéric GILLIARD, Gabriel CHAMOREL et al., *L'Église nationale vaudoise. La pierre et l'esprit*, Lausanne 1936; Frédéric GILLIARD, *L'Art dans le temple*, Lausanne 1945.

¹⁰ Henri BURNIER, *Visite de l'église: du XIX^e au XX^e siècle*, Bière 1995 (Histoire de Bière).

¹¹ *Ibid.*, p. 2.

¹² ACV, P Gilliard 9, Correspondance, s.d., étude historique et archéologique de Frédéric Gilliard.

¹³ BURNIER 1995 (cf. note 10), p. 2.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, s.d., étude historique et archéologique de Frédéric Gilliard.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ BURNIER 1995 (cf. note 10), p. 4.

¹⁸ *Ibid.* On conserve un monument funéraire dans le chœur du temple.

¹⁹ *Ibid.*, p. 4.

²⁰ *Ibid.*, p. 7.

²¹ Charles-François BONJOUR, «Églises de campagne», in *BTSR* 28, 1902, 4, pp. 41-44, ici p. 41 : «Depuis quelques années, sous l'impulsion de l'État et grâce à son appui financier, on a vu naître et se développer un mouvement marqué en faveur de la restauration de nos églises de campagne, et pour la construction de nouveaux temples.»

²² *La Revue*, 1^{er} août 1900, p. 2.

²³ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, s.d., étude historique et archéologique de Frédéric Gilliard.

²⁴ BURNIER 1995 (cf. note 10), p. 8.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, s.d., étude historique et archéologique de Frédéric Gilliard.

²⁷ BURNIER 1995 (cf. note 10), p. 9.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ «Bière inaugure son temple restauré», in *FAL*, 16 février 1943, p. 15.

³¹ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à P. Gaggio, entrepreneur, daté du 5 janvier 1942.

³² ACV, AMH A 28/5a; ACV, AMH A 28/5b.

³³ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, s.d., étude historique et archéologique de Frédéric Gilliard.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à A. de Steiger, ingénieur cantonal, 30 décembre 1942.

³⁶ ACV, P Gilliard 9, Comptes, projet de lettre destinée au Service de l'enseignement supérieur et des cultes du Département de l'instruction publique et des cultes, 11 mars 1942.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ ACV, AMH A 28/5a, lettre de l'archéologue cantonal au Département de l'instruction publique et des cultes, 6 mai 1942.

³⁹ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à M. Bornoz, menuisier, 28 août 1942.

⁴⁰ *FAL*, 16 février 1943, p. 15.

⁴¹ ACV, AMH A 28/5a, lettre de l'archéologue cantonal au Département de l'instruction publique et des cultes, 6 mai 1942.

⁴² ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à P. Vuilleumier, pasteur, 27 mai 1942.

⁴³ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à H. Pasche-Piguet, charpentier-menuisier, 1^{er} juillet 1942.

⁴⁴ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à P. Gaggio, entrepreneur en maçonnerie, 3 septembre 1942.

⁴⁵ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à M. Jotterand, menuisier, 10 octobre 1942.

⁴⁶ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à P. Vuilleumier, pasteur, 2 septembre 1942.

⁴⁷ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à M. Stauffer, instituteur, président du comité de restauration du temple, décembre 1942.

⁴⁸ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à P. Vuilleumier, pasteur, datée du 26 octobre 1942, p. 2.

⁴⁹ *Ibid.*, 4 mars 1943.

⁵⁰ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à P. Gaggio, entrepreneur en maçonnerie, 30 novembre 1942.

⁵¹ ACV, P Gilliard 9, Correspondance, lettre à Guignard & Schmit, vitraux, 3 décembre 1942.

⁵² ACV, AMH A 28/5b.

⁵³ BURNIER 1995 (cf. note 10), pp. 11-12.

⁵⁴ ACV, P Gilliard 9, Comptes, projet de lettre destinée au Service de l'enseignement supérieur et des cultes du Département de l'instruction publique et des cultes, 11 mars 1942.

⁵⁵ GILLIARD 1945 (cf. note 9), p. 14.

⁵⁶ Alois RIEGL, *Le culte moderne des monuments. Son essence et sa genèse*, Paris 1984.

⁵⁷ Dave LÜTHI, «De l'abbatiale à la cathédrale. Chronique d'un monument en devenir», in *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune 515-2015*, vol. 1, *Histoire et archéologie*, dir. par Bernard Andenmatten & Laurent Ripart, Golion 2015, pp. 447-459, ici p. 455.

⁵⁸ Frédéric GILLIARD, «L'église de Saint-Étienne à Moudon», in *NMAH* 8, 1957, 4, pp. 70-71.

⁵⁹ GILLIARD 1945 (cf. note 9), p. 7.

⁶⁰ Dario GAMBONI, «Art religieux, route ouverte, route barrée : l'art d'église protestant», in 19-39, *La Suisse romande entre les deux guerres*, Lausanne 1986, p. 75.

⁶¹ GILLIARD 1957 (cf. note 58), pp. 70-71.

⁶² Chartre d'Athènes, 1931.

⁶³ «Chaufferie, dallage et sonorisation. Bière a inauguré son église restaurée», in *FAL*, 30 octobre 1970, p. 23.